

Kissé le boss ? Les dealers de Gonesse ont repris le terrain...

écrit par Paco | 3 décembre 2018



Kissé le boss ?

Quelques furieux babouins
maîtrisent les cités.
Mais coiffés par l'iSSlam
et son absoluté !
Les pandores à pas de
velours,
y font deux trois aller
retours.
Peur et résignation,
comme à perpétuité...

PACO. Loin. Au pied
des montagnes.
03/12/2018.

Une manifestation était organisée ce samedi au cœur du quartier de la Fauconnière. Objectif, prendre la place des dealers au pied des immeubles. Raté.

Une poignée d'habitants, une quinzaine tout au plus, ont bravé le froid et la pluie ce samedi de 11 heures à 14 heures pour occuper le terrain au pied du 56-57 square des Sports. Ce rassemblement festif organisé par la ville de Gonesse devant l'immeuble de douze étages, qui compte 95 logements, vise à dire stop au

[trafic de stupéfiants qui gangrène le quartier](#) de la Fauconnière depuis des années.

« On en a marre. Les jeunes traînent au pied des immeubles de midi à 23 heures pour dealer. Ma belle-fille ne veut plus que mes petits enfants, âgés de 16 ans et 20 ans, viennent me voir sans être accompagnés car elle a peur qu'on leur propose de la drogue... », s'indigne cette retraitée, l'une des rares locataires à avoir osé défier ce samedi les trafiquants.

« On est chez nous... Le trafic ici c'est une tradition »

Elle n'a pas le temps de finir sa phrase qu'une quinzaine de jeunes, capuches sur la tête, déboulent au pied de l'immeuble. « On ne va pas se laisser faire, on est chez nous, c'est notre quartier », lancent-ils avec agressivité. Le maire Jean-Pierre Blazy va à leur contact. La discussion tourne court. Ils ne sont pas là pour discuter mais pour récupérer le terrain qu'on leur a confisqué. En aparté, un jeune de 21 ans confie : « C'est une provocation. Nous, on est là tous les jours. Le trafic, ici, c'est une tradition, ça dure depuis des années. Et il y en aura toujours », lâche-t-il d'un ton

désinvolve.

Des clients de Paris et de Seine-Saint-Denis

La tour voisine de 12 étages du « 61 » square des Sports est au cœur des trafics de stupéfiants confirme un policier qui connaît bien la Fauconnière. « Les clients viennent de Paris, de Seine-Saint-Denis, souvent parce que c'est plus cool qu'à Sevrans, par exemple. Ici, il n'y a pas de vendeur encagoulé ou d'homme armé. » Selon lui, deux ou trois personnes dirigeraient le gros du trafic dans lequel une vingtaine de personnes seraient impliquées, guetteurs compris. Les trafiquants ont su tirer parti des récents travaux de réaménagement du quartier, ajoute-t-il. La tour est désormais entourée de grilles, les parkings sont résidentialisés.

Il n'y a plus qu'une entrée par tour qui dessert ainsi quatre cages d'escalier. « Tout se passe à l'abri des regards. Cela rend difficile le travail d'investigation. Lorsqu'ils sont alertés par les guetteurs, les dealers peuvent se disperser facilement dans les étages. » Aujourd'hui, les policiers travaillent moins sur des enquêtes de longues haleines que sur des opérations coups de poing plus efficaces.

Jean-Pierre Blazy, le maire : « L'effet est limité, mais symbolique »

Vers midi, le groupe de jeunes qui a fait irruption repart. L'un d'eux gaze plusieurs personnes avec une bombe au poivre. Un autre arrache la banderole installée sur la grille à l'entrée de l'immeuble où était inscrit : « Elus et habitants occupent le terrain ». La police intervient et forme un cordon de protection devant la résidence. L'entrée de l'immeuble se transforme en camp retranché.

Malgré cette riposte contre la manifestation, le maire (PS) Jean-Pierre Blazy refuse de parler d'échec. « L'effet est limité, mais symbolique. On veut montrer que ce n'est pas le territoire des dealers. On les a dérangés, leur chiffre d'affaires va baisser. » Il met en avant le rôle des habitants dans cette lutte. « Ils ne doivent pas hésiter à appeler la police pour donner des infos, comme sur l'emplacement des planques. [1,4 kg de cannabis a été récemment saisi](#), rappelle le maire. Il faut surmonter la peur, il n'y a pas de fatalité face au trafic. Cette action en appellera d'autres », promet l'élu qui réclame aussi des moyens policiers supplémentaires. « Il

manque 11 policiers au commissariat de Gonesse », rappelle-t-il.

A 100 m de là, le groupe de jeunes se tient en embuscade. Il est bientôt 14 heures, la mobilisation touche à sa fin. Et pour certains, c'est bientôt l'heure du retour aux affaires.

<http://www.leparisien.fr/val-d-oise-95/gonesse-la-manifestation-anti-dealers-tourne-court-01-12-2018-7958658.php>